

Table des Matières

Introduction	1
1. The classical Persian <i>ghazal</i> and Rumi in the oral poetry of the Ismailis of Tajik Badakhshan, G. VAN DEN BERG	3
2. «Et parmi nos signes, il y a la nuit et le jour, et le soleil et la lune...», C. BONMARIAGE	15
3. Plutarque, Zoroastre et le structuralisme, M. BROZE	27
4. The Persian studies of Adriaan Reland (1676-1718), J.T.P. DE BRUIJN	37
5. Conjonctions astrales et transferts de souveraineté: Succès et avatars d'une théorie iranienne en Islam, G. DE CALLATAÏ	51
6. Sur quelques noms de fleurs du glossaire Arabo-Persan, A.-C. DERO-JACOB	63
7. Les mages et le paradis. Deux exemples de sémantique trans-culturelle, F. MAWET	71
8. La peste au Sistan Persan en 1905-1906, L. MOLITOR	87
9. A propos de la Naqshbandiyya en Bosnie-Herzégovine: les sources, A. POPOVIC	105
10. «La tortue et les deux canards», ou «Que devient un plat persan servi à la sauce française?», C. VAN RUYMBEKE ..	123
11. Un <i>samâ'</i> polonais: le «Chant de la nuit» de Karol Szymanowski, W. SKALMOWSKI	137



PEETERS

PEETERS - BONDGENOTENLAAN 153 - B-3000 LEUVEN

LETTRES ORIENTALES 7

“MAIS COMMENT PEUT-ON ETRE PERSAN?”

ELEMENTS IRANIENS EN ORIENT & OCCIDENT

LIBER AMICORUM

Annette Donckier de Donceel

textes rassemblés et édités par

C. van Ruymbeke

ÉDITÉ PAR

ARGO, CENTRE D'ÉTUDES COMPARÉES DES CIVILISATIONS
ANCIENNES DE L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES



PEETERS - LEUVEN
2003

**«Et parmi nos signes, il y a la nuit et le jour, et le soleil et la lune»
(Coran, XLI, 37). Quelques aspects de l'interprétation symbolique du
soleil et de la lune dans les écrits de Šadr al-dîn Shîrâzî**

Cécile Bonmariage

La richesse d'un symbole, la force d'une image, tient en un sens à la pluralité des significations qui peuvent lui être données, à la diversité des aspects qui peuvent en être envisagés, ouvrant ainsi à d'autres sens et à d'autres perspectives. Ainsi le soleil et la lune sont-ils symboliquement féconds. Leur rôle respectif, leurs rapports mutuels, le fait que l'un reçoit sa lumière de l'autre, leurs vitesses contrastées,... sont autant d'éléments qui, pris ensemble ou séparément, ont permis divers usages symboliques de ces astres et en ont ainsi fait des images précieuses et riches en signification.

Combien plus précieux encore sont les astres qui président au jour et à la nuit et leur dimension symbolique pour ceux qui voient leur Dieu les présenter comme signes posés par lui en ce monde: «Et parmi nos signes, il y a la nuit et le jour, et le soleil et la lune» (Coran, XLI, 37). Explorer les différentes facettes de ces signes, en chercher le sens caché, ou les sens cachés, devient ainsi pour les croyants un moyen de parvenir à une réalité autre, leur portée symbolique étant ancrée dans la révélation même.

Šadr al-dîn Shîrâzî (Mullâ Šadrâ)¹ est de ceux-là. En plusieurs lieux de son œuvre abondante, il s'attache à explorer différents modes possibles d'interprétation de ces signes, à en approfondir la signification de différents points de vue et en divers domaines. Faisant intervenir la symbolique de la lune et du soleil dans des contextes différents, il leur donne chaque fois un sens particulier, accentuant tel ou tel aspect de leur réalité. Nous voudrions ici montrer quelques dimensions de l'interprétation šadrîenne de

¹ Šadr al-dîn b. Ibrâhîm Muḥammad al-Shîrâzî, dit Mullâ Šadrâ, mort à Shîrâz vers 1050/1640.

la portée symbolique de ces astres, et ce à travers la lecture de deux textes en particulier. Le premier, extrait du *Sharḥ Uṣūl al-Kāfi*², est le commentaire d'un *ḥadīth* prophétique rapprochant la science du savant de la lumière de la lune³. Le second, tiré du *Tafsīr sūrat Yâ-sîn*, développe différentes interprétations possibles de la symbolique de la lune et du soleil, à partir d'un verset coranique où ces astres se trouvent mentionnés⁴.

Kulaynî, le fameux traditionniste imâmite⁵, rapporte dans le *Kitâb Faḍl al-'ilm* de son *Uṣūl al-Kāfi*, le propos suivant: «Le prophète [Muḥammad] [...] a dit: «[...] La prééminence qu'a le savant ('*âlim*) par rapport à l'adorant ('*âbid*) est comme la prééminence qu'a la lune par rapport au reste des étoiles une nuit de pleine lune. Les savants ('*ulamâ*', pl. de '*âlim*) sont les héritiers des prophètes, et les prophètes ne font pas hériter de dinar ou de dirham, mais ils font hériter de la science. Qui a une part [de cet héritage] a certes une part généreuse»⁶.

La façon dont Mullâ Ṣadrâ fait usage de l'image de la lune et des étoiles dans le commentaire qu'il donne de ce propos⁷ est déterminée par le texte même du *ḥadīth*. Il s'agit pour lui d'explicitier en quoi la science du savant peut être pleine lune qui fait pâlir, par sa clarté, l'éclat des étoiles de ceux qui ne cherchent pas d'abord la science, mais qui d'abord adorent le Très-Haut.

L'éminence de celui qui recherche la science ne fait pas de doute pour Mullâ Ṣadrâ. L'acquisition de la connaissance n'est-elle pas pour lui le but de l'existence humaine? La science véritable n'est-elle pas la nourriture du cœur et la clef de la félicité dans l'au delà, le degré de science déterminant le degré de bonheur dans la vie future?⁸

Mais l'affirmation de la prééminence de la science n'est pas rejet de l'adoration: celle-ci est intégrée dans le chemin de connaissance par le

² Commentaire du *Uṣūl al-Kāfi* d'Abû Ja'far Muḥammad b. Ya'qûb al-Kulaynî (m. 329/940), important recueil de traditions imâmites. Ce commentaire, qui date au moins en partie de 1044 h./1634, est l'un des derniers écrits de Mullâ Ṣadrâ. Il est resté inachevé et va seulement jusqu'au ch. XI du *Kitâb al-Hujja* (*ḥadīth* n°499).

³ SHĪRĀZĪ, Ṣadr al-dīn, *Sharḥ Uṣūl al-Kāfi*. Edité par M. KHĀJAVĪ. Téhéran, Mu'assase-yi muṭāla'ât va taḥqīqât-e farhangî, vol. II, p. 67-75.

⁴ SHĪRĀZĪ, Ṣadr al-dīn, *Tafsīr sūrat Yâ-sîn*, in *Tafsīr al-Qur'ân al-karīm*. Edité par M. KHĀJAVĪ. Qom, Intishârât-e Bîdâr, 1366 h. s. (2^e éd.), vol. V, p. 108-117.

⁵ Voir plus haut, n. 2.

⁶ Il s'agit du 57^e *ḥadīth* du *K. Faḍl al-'ilm*.

⁷ Voir plus haut, n. 3.

⁸ Sur ce thème, qui sous-tend l'entière de la philosophie proposée par Mullâ Ṣadrâ, voir notamment son *al-Shawâhid al-rubûbiyya fî l-manâhij al-sulûkiyya*. Edité par S. J. ASHTYĀNĪ. Mashhad, Mashhad University Press, 1967, p. 51.

savant qui en connaît la raison et le fruit. Celui qui est moindre que le savant, c'est celui qui adore sans rechercher la connaissance. Cet aspect des choses, auquel il n'est pas fait allusion dans le texte ici considéré, est développé dans un passage du *Tafsīr Âyat al-Nûr*: «L'adoration sans science n'a pas de poids ni de consistance. Les efforts de qui n'est pas un connaissant ('*ârif*) sont comme les mouvements de cadavres et de corps inanimés: nul dessein à y trouver, nul sens à leur donner, nul profit à en tirer»⁹. Ceux-là qui n'allient pas le chemin de connaissance à l'adoration sont à l'image des étoiles dont la clarté devient invisible les soirs de pleine lune. Ils sont étoiles pourtant, et donc lumière: moins intense certes que celle de la pleine lune, leur luminosité n'en est pas moins réelle, et cela du fait de la petite part de science qui est nécessaire au moindre degré d'adoration. On le voit donc bien: ce qui est lumière, c'est la science. Comme la lumière sensible est lumineuse par elle-même et illumine ce qui est autre qu'elle, ainsi la science, lumière de l'intellect, est-elle lumineuse par soi, illuminant autrui. Or il y a dans la science plusieurs degrés d'intensité et de perfection. Les différents degrés de la lumière sensible telle qu'elle se donne à voir notamment par la lune ou par une lampe éclairant faiblement, sont ainsi à l'image de ces différents degrés de la lumière qu'est la science¹⁰.

Mais si dans le *ḥadīth* prophétique ici commenté, la science est comparée à la clarté lunaire, – fût-ce une nuit de pleine lune –, c'est que la science dont il s'agit n'est pas le plus haut degré de science. La lune ne reçoit-elle pas sa lumière du soleil? Ainsi le savant dont il est question ici reçoit sa science d'une autre source. C'est que pour Mullâ Ṣadrâ, tout savant véritable ne peut l'être qu'en recevant sa connaissance de ce qu'il nomme «la Niche de la prophétie et de la *walâya*»¹¹. Prophètes et *awliyâ*¹² reçoivent directement de Dieu (le Seigneur) leur connaissance, aussi sont-ils appelés «savants seigneuriaux». C'est par leur intermédiaire

⁹ SHĪRĀZĪ, Ṣadr al-dīn, *Tafsīr âyat al-Nûr*, p. 418-419. La citation se trouve p. 418.

¹⁰ Voir à ce propos également SHĪRĀZĪ, Ṣadr al-dīn, *Sharḥ Uṣūl al-Kāfi*, vol. II, p. 96, passage que nous étudierons bientôt plus en détail.

¹¹ Voir par exemple SHĪRĀZĪ, Ṣadr al-dīn, *T. sūrat al-Baqara*, vol. II, p. 360 et *T. sūrat al-Sajda*, p. 92.

¹² Les *awliyâ*, les Amis de Dieu, sont dans un contexte shî'ite imâmite, premièrement les douze Imâms, dont le cycle, appelé cycle de la *walâya*, succède à celui de la prophétie. Sur le terme *walâya*, voir H. CORBIN (éd. et trad.), *Kitâb al-Mashâ'ir, Le Livre des Pénétrations métaphysiques de Mullâ Ṣadrâ Shîrâzî* (Bibliothèque iranienne, 10). Téhéran, Éditions Tahuri, 1982 (réédition anastatique de l'édition par l'Institut Français d'Iranologie de Téhéran — Paris, Maisonneuve, 1956), p. 95, n. 6.

que tous les autres savants acquièrent leur part de connaissance. Par rapport aux premiers, ceux-ci sont donc «lune», recevant des prophètes et des *awliyâ'* la lumière de la science, qu'eux, tel le soleil, reçoivent directement de Dieu. On voit donc ici Mullâ Şadrâ prolonger la symbolique, amplifier l'image pour prendre en compte un autre degré de la science, comparable cette fois au soleil.

Un peu plus loin dans le même ouvrage, il revient encore sur la comparaison entre lumière sensible, telle qu'elle se manifeste à travers divers éléments lumineux, et lumière intelligible qu'est la science¹³. Le tableau alors présenté est à la fois fort proche et différent de celui que nous venons d'esquisser. Le soleil et les astres (lune et étoiles confondues) sont accompagnés cette fois d'autres éléments lumineux, comme les feux et les lampes, qui figurent des degrés de science plus éloignés encore de la source de toute connaissance. Le soleil correspond ici à la science des anges, des prophètes, et de certains *awliyâ'*, séparée de toute matière mais différente de leur essence, émanant sur elle directement à partir de Dieu, chez qui science et essence ne diffèrent pas. La science du reste des *awliyâ'* correspond aux étoiles, car c'est par l'intermédiaire des prophètes, et non directement, que les *awliyâ'* reçoivent leur science de Dieu. Quant aux autres savants, ils sont comparables aux lampes qu'on allume, car leurs sciences ne proviennent pas d'abord de Dieu, avec ou sans intermédiaire, mais bien d'un enseignement humain. Plus bas encore sont les savants dont la science n'est que conformisme irréflecti à ce que disent les maîtres. Leur science est comparable «à la lumière de la terre ou à la lumière du mur»¹⁴.

Dans ce texte, Mullâ Şadrâ souligne la difficulté qu'il y a à figurer la science de Dieu, le sommet de cette hiérarchie des sciences. Il faudrait pour cela une clarté qui serait subsistante par elle-même. Or rien dans le monde n'est ainsi. Le soleil lui-même n'est pas sous cet aspect susceptible de figurer la science divine. Seule sa lumière, et non lui-même, pourrait figurer la science divine, ainsi qu'il y est fait allusion très brièvement et comme en passant. Nous verrons cependant bientôt comment d'un autre point de vue, à condition de rappeler les nécessaires précautions dans l'usage qui peut être fait d'une image, le soleil peut bien être à l'image de Dieu.

¹³ ŞHRÂZÎ, Şadr al-dîn, *Sharḥ Uşûl al-Kāfi*, vol. II, p. 96-97.

¹⁴ ŞHRÂZÎ, Şadr al-dîn, *Sharḥ Uşûl al-Kāfi*, vol. II, p. 97.

Venons-en à présent au passage extrait du *Tafsîr sûrat Yâ-sîn*. Le Coran abonde en versets où lune et soleil sont évoqués, mais peu d'entre eux sont commentés comme tels dans le *tafsîr* partiel de Mullâ Şadrâ tel qu'il est édité. Le commentaire qui y est donné du verset XXXVI, 40, – «Il ne convient pas que le soleil atteigne la lune; et la nuit ne précède pas le jour» –, est d'autant plus précieux¹⁵. Il est en effet l'occasion pour Mullâ Şadrâ d'exposer divers modes d'interprétation possibles des signes que sont le soleil et la lune, différents «secrets» (*asrâr*) que leur observation peut nous aider à découvrir. L'interprétation ne se limite plus ici au domaine de la science, mais est développée selon différentes perspectives, qui peuvent, nous semble-t-il, être rassemblées autour de trois grands thèmes: (1) le soleil et la lune comme symboles de l'intellect et de l'âme; (2) les rapports du soleil et de la lune comme image des rapports du Réel aux créatures; (3) le symbolisme de la lune et du soleil dans la perspective de la quête mystique.

(1) Intellect et âme

La lune, qui toujours est en mouvement, qui jamais ou presque ne reste plus d'un jour au même point de sa course, est à l'image de l'âme, et de sa science partielle, multiple, toujours changeante, qui sans cesse passe d'un objet à un autre. Par contraste, le soleil, avec sa révolution plus lente, qui comprend l'ensemble des saisons, – une année complète –, est à l'image de l'intellect et de sa science qui dans sa simplicité englobe tout, qui dans son universalité comprend le particulier et le changeant, mais sans s'y attacher comme tels. Et l'âme, qui en elle-même est vide de toute science, reçoit celle-ci d'un principe intellectuel actif, l'Intellect agent des philosophes, comme la lune reçoit la lumière du soleil, – ce qui nous ramène au rapport entre science et lumière dont il était question dans le texte précédent.

Cette façon d'utiliser le symbolisme du soleil et de la lune n'est pas inhabituelle chez Mullâ Şadrâ¹⁶. Dans d'autres textes, on le voit ainsi

¹⁵ Voir plus haut, n. 4.

¹⁶ Ni chez d'autres auteurs de la pensée arabo-islamique. Ainsi notamment, 'Abd al-Razzâq al-Kâshânî (m. vers 735/1335), dans son *tafsîr* (complet celui-ci) interprète presque toujours en ce sens les versets où le soleil et la lune interviennent. Sur ce commentaire du Coran, attribué à tort par l'éditeur à Ibn 'Arabî, voir Pierre LORY, *Les commentaires ésotériques du Coran d'après 'Abd al-Razzâq al-Qâshânî*. Paris, Les Deux Océans, 1980 (2e éd.). Sur la question de l'attribution de ce texte, voir J. W. MORRIS, «Ibn 'Arabî and his Interpreters. Part II: Influences and Interpretations», in *Journal of the American Oriental Society*, 107.1 (1987), p. 101-104.

mettre en parallèle soleil et intellect, lune et âme, mais aussi parfois amplifier l'image et l'inclure en même temps dans une vision plus globale de la réalité¹⁷. Il propose là les étoiles, la lune et le soleil comme étant à l'image des trois parties de l'homme, – nature, âme et intellect¹⁸. Les étoiles ne sont-elles pas nombreuses, comme le sont les corps naturels? Le soleil, l'astre le plus grandiose de notre ciel, n'est-il pas semblable à l'intellect, la plus grandiose des lumières du monde intelligible? La lune, une par essence, multiple par ses différentes phases, n'est-elle pas à l'image de l'âme, à la fois une et multiple par ses opérations liées à la nature? Chacun de ces niveaux dans l'homme correspond encore au niveau macrocosmique aux trois mondes que sont le monde d'ici-bas, – monde de la nature –, l'au-delà, – monde des âmes –, et le monde saint, – monde des réalités intelligibles et divines. L'homme a à se perfectionner, passant de l'état de nature à la vie psychique puis à la vie intellectuelle, et ce perfectionnement est en même temps passage à travers les trois mondes, ces trois modes de réalité qui s'échelonnent, le supérieur englobant l'inférieur. Dans ce cadre interprétatif, l'histoire d'Abraham telle qu'elle est narrée dans le Coran¹⁹ est exemplaire de l'évolution de l'homme. De la même façon qu'Abraham passe, chaque fois déçu, de l'adoration des étoiles à celle de la lune puis à celle du soleil, – il faut comprendre ici selon Mullâ Şadrâ non pas les astres du ciel, mais bien la nature, l'âme et l'intellect qui sont en l'homme –, pour enfin, déchirant le dernier voile, en découvrir le Créateur, qui, lui, le comble, ainsi tout homme est invité à passer de la vie au niveau matériel et sensible, à la vie de l'âme puis à la vie de l'intellect, elle-même à dépasser pour atteindre le Monde de l'unité.

Si le soleil et la lune sont ainsi à l'image de l'intellect et de l'âme en l'homme, ils sont aussi des signes qui figurent, dans le monde d'ici-bas, des réalités dont les fonctions sont semblables dans un autre monde. Le soleil et la lune sont ainsi des symboles en ce monde de l'Intellect universel et de l'Âme universelle du Monde des esprits ('*âlam al-arwâh*'). Les astres du jour et de la nuit sont «califes» de Dieu en ce monde, régissant et gouvernant les choses d'ici-bas, plantes et animaux, dans leur génération

¹⁷ Voir ŞHRÂZÎ, Şadr al-dîn, *Sharḥ Uṣûl al-Kâfi*, vol. I, p. 303 et *Tafsîr âyat al-Nûr*, p. 416-417 et p. 424-425.

¹⁸ Ainsi lit-on dans son *Tafsîr âyat al-Nûr*, p. 425: «[...] les étoiles, – qui sont l'image (*şâra*) de la nature et de la sensation qui sont le premier point du règne animal –, la lune, – qui est l'image de l'âme qui est le premier des niveaux de l'humanité en progrès –, et le soleil, – qui est l'image de l'intellect qui est la dernière étape du monde de la contingence [...]».

¹⁹ Voir Coran, VI, 74-83.

et leur croissance. Ce point ici seulement évoqué est développé ailleurs dans le *Tafsîr* de la même sourate: on y lit que le soleil, par sa chaleur modérée, permet la vie. Par son lever et son coucher, il détermine des périodes de repos et des périodes d'activité. La lune quant à elle a un rôle important notamment dans la croissance²⁰. Ils sont ainsi symboles des califes de Dieu dans le monde des esprits que sont l'Intellect universel et l'Âme universelle. Et affirmer que la nuit ne précède pas le jour comme il est dit dans le verset coranique servant de base à ces développements par Mullâ Şadrâ, c'est rappeler selon cette perspective que, dans l'ordre de l'émanation à partir du Principe, le monde des Intellects, – dont l'Intellect universel, semblable au soleil du jour, est l'astre –, est premier, tandis que le Monde des Âmes, – dont l'Âme universelle, semblable à la lune, est l'astre –, est second, recevant par l'intermédiaire des Intellects le flux de l'être.

(2) Le Réel et les créatures

«Le soleil dissipe les ténèbres comme l'essence du Créateur (*al-bâri*) dissipe le néant et la potentialité»²¹. Le Premier Principe, qui est, et qui est perfection de l'être, le Réel même (*al-ḥaqq*), fait être tout ce qui est par le flux débordant de la richesse de son être, repoussant ainsi les ténèbres du néant, diffusant en tout la lumière de l'être, comme le soleil dissipe par son lever les ténèbres de la nuit²².

L'être est ainsi lumière, ce qui n'est pas n'est que ténèbres, absence totale de lumière, et quelle meilleure image peut-on en trouver que le soleil et sa lumière qui partout se propage? Qu'est-ce que la lumière? Ce qui par soi est manifeste et qui rend manifeste autrui. Nous avons vu déjà que telle aussi est la science. Nous voyons maintenant que tel encore est l'être. L'être en lui-même est manifestation: il est par lui-même manifeste et rend manifeste autrui et être pour une chose, c'est être manifeste. Aussi Mullâ Şadrâ use-t-il de la belle expression «lumière de l'être» pour désigner cette réalité par laquelle tout est. Rapprochant sa propre analyse métaphysique de celle qu'il lit chez Suhrawardî et ceux qui l'ont suivi, il dit encore: «La réalité de la lumière et l'être sont une seule et même chose et l'être de toute

²⁰ Voir ŞHRÂZÎ, Şadr al-dîn, *Tafsîr sûrat Yâ-sîn*, p. 315. Voir aussi à ce sujet son *Sharḥ Uṣûl al-Kâfi*, vol. I, p. 301.

²¹ ŞHRÂZÎ, Şadr al-dîn, *Tafsîr sûrat Yâ-sîn*, p. 111.

²² La même image se trouve dans ŞHRÂZÎ, Şadr al-dîn, *Sharḥ Uṣûl al-Kâfi*, vol. I, p. 283.

chose, c'est son être-manifeste»²³. Et ailleurs encore: «L'existence selon ses différents degrés est tout entière lumière, et Dieu est la Lumière des lumières»²⁴.

De la même façon donc que la lumière sensible est une réalité une, mais qui comprend divers degrés d'intensité et de faiblesse, de déficience et de perfection, la lumière qu'est l'être est une réalité unique comprenant différents degrés hiérarchisés de réalisation.

Par la propagation de l'être à partir du Principe, comme la lumière se diffuse à partir du soleil, s'illumine tout ce qui ainsi est, venant à participer à la réalité de l'être, qui n'appartient d'abord et essentiellement qu'au Principe, de même que la lumière qui n'appartient premièrement et essentiellement qu'au soleil, devient lumière de la lune, secondairement et de façon accidentelle. De même que la lune emprunte sa clarté à la lumière du soleil, qu'elle réfléchit, et dépend ainsi totalement du soleil, car sans le lien qu'elle entretient avec lui, elle ne serait pas lumineuse, ainsi tout ce qui est autre que le Réel dépend-t-il entièrement de celui-ci pour être, car c'est par son lien à la source de l'être, qui seul est par soi, qu'il est²⁵.

Mais en devenant ainsi lumière de la lune, la lumière du soleil devient tout autre: si la lumière de la lune n'est autre en dernière analyse et fondamentalement que la lumière solaire se réfléchissant en elle, elle acquiert des propriétés qui n'appartiennent pas à la lumière du soleil. Ainsi la lumière de la lune ne réchauffe pas, tandis que celle du soleil apporte la chaleur. Il en va de même de la réalité de l'être. Tout en étant une réalité unique, celle-ci devient à travers les différents degrés de sa manifestation autant de réalités différentes, aux effets divers: l'être dans les différents lieux où il se manifeste acquiert des caractéristiques particulières, qui en font quelque chose de propre à chaque degré de l'être. C'est ce qui fait que ce qui est autre que le Réel est réalité, et non pur reflet. Mais cela étant, ce n'est que par le Réel, qui le fait être, qu'il est tel. Et même si à son degré de réalité et à son niveau de perfection, ce qui est autre que le Réel est bien une réa-

lité à part entière, il n'est au regard du Principe qu'un des lieux de sa manifestation. Même si la lumière de la lune est bien une réalité propre à la lune, elle n'est finalement rien d'autre que le reflet de la lumière du soleil. Et de même que la lumière de la lune s'évanouit devant la clarté de l'astre du jour, ainsi face à l'être parfait du Réel, s'évanouit l'être propre aux réalités particulières.

Si la lumière de l'être est ainsi une réalité unique qui se multiplie à travers les lieux où elle se manifeste, ce n'est qu'à travers ces lieux et derrière le voile des propriétés de ces réceptacles qu'elle se donne à voir. Aussi est-elle pour nous toujours voilée, cachée, alors qu'en elle-même, elle est la manifestation même. Car le degré de manifestation diffère si l'on considère ce qu'il en est de la réalité et ce qu'il en est de la saisie qu'on peut en avoir. La lune, en soi le moins lumineux, peut être regardée directement par l'homme, tandis que le soleil, en soi le plus brillant, est le moins visible à l'œil. C'est que l'excès de clarté peut conduire à l'occultation. Ainsi en va-t-il aussi de la lumière de l'être: les gens sont plus aptes à percevoir les corps, dont le degré d'existence et donc de manifestation est en soi faible, qu'à percevoir les réalités intelligibles ou divines, en soi plus parfaites et plus manifestes²⁶.

En outre, de même que la lune, la moins lumineuse en soi, est plus visible dans la nuit, tandis qu'elle s'efface devant la clarté du jour, où brille l'astre solaire, le plus lumineux en soi, ainsi dans la nuit de ce monde, la création, dont le degré d'être est faible, est la plus manifeste, alors que le Réel reste caché, tandis que dans le grand jour du monde divin, le Réel est, comme il l'est en réalité, le plus manifeste, la création restant alors en retrait.

Sous un autre aspect, les astres de la nuit et du jour sont encore tous deux à l'image du Réel, suivant la perspective adoptée. La lune, dont la lumière blafarde guide dans la nuit, est à l'image du Réel par rapport au règne de la multiplicité et à la création, tandis que le soleil, astre du jour, face à l'éclat duquel la clarté de tout astre pâlit, est comme le Réel à la fin des temps, quand se lèvera le soleil de l'Unité de la réalité. Le verset «Et la nuit ne précède pas le jour» est en ce sens un rappel de la priorité essentielle du Jour de l'unicité par rapport à la Nuit de la multiplicité.

²³ SHĪRĀZĪ, Šadr al-dīn, *Tafsīr āyat al-Nūr*, p. 353.

²⁴ SHĪRĀZĪ, Šadr al-dīn, *Tafsīr sūrat al-Baqara*, vol. II, p. 7. Voir aussi du même, *al-Hikmat al-muta'aliyya fī l-asfār al-'aqliyyat al-arba'a*. Qom, Intishārāt-e Muṣṭafawī, s. d. (désigné ici désormais par *Asfār*), vol. I, p. 411-414 et *Sharḥ Hikmat al-ishrāq*, cité et trad. par H. CORBIN, in *Le Livre de la Sagesse Orientale (Kitāb Hikmat al-Ishrāq)* de Suhrawardī (Islam spirituel). Lagrasse, Verdier, 1986, p. 441-442.

²⁵ C'est en ce sens que l'on peut comprendre la proposition: «Il n'y a pas de lui sans Lui hormis Lui». Voir notamment SHĪRĀZĪ, Šadr al-dīn, *Tafsīr sūrat al-Fātiḥa*, in *Tafsīr al-Qur'ān al-karīm*. Edité par M. KHĀJAVĪ. Qom, Intishārāt-e Bīdār, 1366 h. s. (2^e éd.), vol. I, p. 64.

²⁶ Sur ce point, voir aussi SHĪRĀZĪ, Šadr al-dīn, *Asfār*, vol. I, p. 69 et p. 115 et du même, *Mafātīḥ al-ghayb*. Edité par M. KHĀJAVĪ. Téhéran, Cultural Studies and Research Institute, 1363 h.s./1984, p. 323.

(3) La quête spirituelle

Mullâ Şadrâ évoque encore un autre domaine où les signes que sont le soleil et la lune peuvent être interprétés: la quête spirituelle. La lune dans sa course est en effet semblable à celui qui chemine sur la voie spirituelle, mû par l'amour pour la Source de tout être et de tout bien, cherchant à s'approcher de Dieu vers qui il tend de tout son être, et que figure le soleil, «roi des astres», «vainqueur des ténèbres par la lumière», «lui qui donne la vie»²⁷ par la lumière et la chaleur qu'il dispense, qui meût la lune dans son parcours céleste par l'amour qu'il fait naître en elle.

La course rapide de la lune, – dont nous avons vu déjà qu'elle pouvait dans un autre contexte être à l'image de l'âme passant d'une science à une autre dans sa recherche toujours partielle du savoir –, est ici interprétée comme étant à l'image de la course du spirituel, mû par un désir brûlant: piqué par l'amour, il court, il vole vers l'Aimé, toujours alerte, toujours en mouvement, ne s'arrêtant pas en chemin, aimanté qu'il est par son Aimé.

Plus éloignée est la lune du soleil, plus éclatante est sa propre luminosité. Plus elle s'approche de lui, plus faible est sa propre clarté, s'effaçant et allant jusqu'à disparaître devant la lumière glorieuse du soleil. Ainsi en va-t-il du spirituel. Éloigné de la Source de l'être, il montre la spécificité de sa réalité particulière, ses effets propres brillent aux yeux de ce monde. Mais dans la proximité la plus grande avec l'Aimé, il disparaît lui-même, sa clarté propre s'évanouit devant la Lumière des lumières de l'être qui est perfection et source de tout ce qui est.

Qui lit «La nuit ne précède pas le jour» doit y voir un rappel de sa condition propre. La nuit est à l'image du moi de l'homme, qualifié de ténèbres du fait de sa potentialité et de sa déficience. Le jour est la lumière qui, provenant du Soleil du Réel, coule sur le moi, lui donnant d'être et repoussant ainsi la nuit et les ténèbres. Si dans notre voilement, notre moi peut nous apparaître clarté indépendante, réalité par soi, si dans notre éloignement du Réel, nous pensons briller par nous-mêmes, nous ne sommes en réalité que par le Réel: il n'est pas d'effectivité pour la réalité propre à ce qui est autre que le Réel sans Lui, ainsi que nous l'avons vu déjà.

Mais comme la lune croît après avoir décru, ainsi après avoir disparu lui-même dans la proximité de l'Aimé, semblable à la lune à l'extrémité de son décours, le spirituel revient à lui, continuant sa course. Parti des profondeurs de l'éloignement et de la séparation, le spirituel atteint l'apogée

²⁷ ŞHÎRÂZÎ, Şadr al-dîn, *Tafsîr sûrat Yâ-sîn*, p. 115.

de la proximité, et disparaît alors lui-même devant l'éclat de la Lumière de l'Aimé. Mais cette conjonction ne l'arrête pas dans sa course: il lui faut désormais guider les autres sur le chemin, laisser se refléter en lui la lumière du Réel. «Qui me voit voit le soleil», déclare-t-il alors, car rien en lui n'est autre que la lumière du soleil, bien qu'il sache aussi qu'en se reflétant sur lui, cette lumière passe par le prisme de sa capacité particulière à la refléter. Il voit alors dans le verset «Et la nuit ne précède pas le jour» un autre avertissement encore: que ton moi n'aille pas cacher la source de l'être qui se manifeste à travers toi, comme la lune éclipse le soleil²⁸.

*

Les quelques textes que nous venons de parcourir montrent la richesse de l'interprétation qui y est faite par Mullâ Şadrâ de la portée symbolique du soleil et de la lune. Suivant les différents contextes envisagés et les points de vue adoptés, ceux-ci peuvent correspondre à diverses réalités existant à différents niveaux du réel. S'il en est ainsi, c'est parce que pour Mullâ Şadrâ, la réalité est faite de différents mondes se répondant et se reflétant l'un l'autre, le supérieur englobant et dépassant l'inférieur²⁹. La création tout entière est manifestation des multiples aspects de la perfection de l'être qui se donne ainsi à voir à travers des réalités de plus en plus nombreuses, la déficience progressive du niveau d'existence ne permettant plus aux êtres des mondes inférieurs que de refléter une partie infime de la perfection de l'être. Chaque monde, monde des réalités intelligibles, monde des âmes, monde des corps sensibles, est ainsi à l'image des mondes qui le précèdent et est modèle pour les mondes qui le suivent. S'ajoute encore à cela le monde de l'être humain, – microcosme qui comprend en lui les différentes réalités visibles dans le monde du dehors –, l'histoire de l'homme dans son évolution vers la perfection étant ainsi comprise dans un réseau de réalités bien plus grand. Chaque réalité à un niveau est symbole de réalités dans les autres niveaux de l'être, par la fonction qu'elle occupe, les rapports qu'elle entretient avec d'autres réalités, etc. Aussi chercher les correspondances, approfondir les parallèles, permet de saisir quelque chose de la réalité qui nous dépasse: chaque élément d'un monde trouve une expression aux autres niveaux du réel.

²⁸ Voir aussi à ce propos ŞHÎRÂZÎ, Şadr al-dîn, *Sharḥ Uşûl al-Kâfî*, vol. 1, p. 304-305 et *Tafsîr âyat al-Nûr*, p. 416.

²⁹ Voir particulièrement ŞHÎRÂZÎ, Şadr al-dîn, *Tafsîr âyat al-Nûr*, p. 415 et p. 424.

Voilà la recherche à laquelle enjoint le Coran, là où il est dit: «Dis: Regardez ce qui est dans les cieux et sur la terre» (Coran, X, 101) ou encore: «Dans la création des cieux et de la terre, et dans l'alternance de la nuit et du jour, il y a certes des signes pour ceux qui sont doués d'intelligence» (Coran, III, 190). Voilà la seule façon pour Mullâ Şadrâ de répondre adéquatement à cet appel à scruter les signes posés par Dieu en ce monde. Il ne s'agit pas de s'en tenir à la seule observation factuelle des éléments des cieux et de la terre. Il s'agit plutôt de considérer ceux-ci comme étant à dépasser pour atteindre les réalités d'un autre monde. Regarder le bleu du ciel ou observer la course des astres n'est pas propre à l'homme, même la fourmi peut le faire. Mais si l'homme ne veut pas en rester à une connaissance qui n'excède pas celle de la fourmi, à lui de passer par l'observation de ce qui lui est proche à ce dont il est le symbole et l'expression³⁰.

³⁰ Sur ceci, voir ŞHRÂZÎ, Şadr al-dîn, *Sharḥ Uṣûl al-Kâfî*, vol. I, p. 302-303 et *Tafsîr sûrat Yâ-sîn*, p. 121-122. Pour la comparaison avec la fourmi, voir ce dernier texte, p. 125.